

Rénover un quartier et coordonner les actes éducatifs

Les enseignements de l'expérience du quartier de la Monnaie à Romans

Le quartier de la Monnaie à Romans (Drôme) fait partie des premiers en Rhône-Alpes à s'être engagé dans un PRU (projet de rénovation urbaine) et il est aujourd'hui dans une deuxième phase de rénovation. Aux deux étapes du projet, la question scolaire et celle de la mixité sociale ont fait l'objet d'une attention particulière. Retours et analyse critique de cette expérience par Philippe Pourtier, directeur de la cohésion sociale et de la tranquillité publique, et Christian Wattremez, conseiller délégué à l'éducation à la ville de Romans.

Formalisée en décembre 2004, la première phase du projet de rénovation urbaine du quartier de la Monnaie à Romans (5 000 habitants, 30 hectares) est en voie d'achèvement :

**95 %
des opérations
sont réalisées**

95 % des opérations inscrites dans la maquette de 59,8 millions d'euros sont réalisées. Ces opérations ont permis la démolition/reconstruction de 300 logements (80 % hors site), la réhabilitation de 1 000 logements (sur 1 600), la résidentialisation de 700 logements, la reprise des voiries dans et aux abords du quartier et la réalisation de 5 équipements publics et commerciaux. La signature prochaine d'un avenant permettra de mobiliser près de 30 millions d'euros pour réaliser une deuxième phase de rénovation se concentrant sur la qualité urbaine de l'entrée ouest du quartier et sur la consolidation d'outils de stabilisation de la mixité sociale (impacts symboliques, travaux sur le patrimoine éducatif).

Des lieux d'éducation dans un quartier populaire

La commune de Romans a fait le choix de mailler le quartier de la Monnaie de lieux éducatifs. Ce choix repose sur le postulat qu'au-delà des questions d'emploi le fait éducatif est premier pour produire des dynamiques d'intégration et de cohésion.

La traduction urbaine de cette volonté d'intervention sociale touche entre autres au bâti scolaire. Depuis le milieu des années 1990, avec cinq écoles maternelles et quatre écoles élémentaires, l'offre de places dépassait les besoins. Cette surcapacité posait de nombreux problèmes :

équipes très réduites dans des écoles trop grandes, difficulté à stabiliser des effectifs permettant de garantir le nombre d'enseignants, ghettoïsation des écoles en cœur de quartier. La première phase de la rénovation urbaine a permis d'accompagner la démolition ou la désaffectation de deux écoles ; la deuxième phase est conçue pour accompagner une restructuration cohérente de la carte scolaire et elle mobilise l'essentiel des crédits des opérations d'équipement pour la réhabilitation de deux écoles. Un total de 1,35 million d'euros est prévu pour ces interventions qui permettent de proposer en périphérie de quartier des groupes scolaires « en duo » rendus attractifs par leur localisation entre-deux, la qualité de leur bâti et la qualité pédagogique et partenariale des équipes éducatives. La mobilisation partenariale, indispensable pour la réussite de l'opération, s'appuie sur une expérience ancienne en la matière, confortée par celle instaurée dans le cadre du dispositif de réussite éducative dont l'équipe suit la stratégie de constitution d'un cœur de quartier, pivot de mixité et synthèse de l'engagement des services publics locaux pour l'accompagnement social de la rénovation urbaine. Cette stratégie rencontre aussi l'évolution des équipes d'éducation populaire (fusion associative du centre social et de la MJC de quartier) et la volonté politique locale de faire progresser les associations communautaires : l'inauguration en septembre 2012 d'une maison de quartier concrétise et symbolise ces changements.

Passer de la juxtaposition à la cohésion

La rénovation urbaine porte une ambition de mixité sociale, identifiée comme vecteur d'intégration. Cette ambition se traduit, d'une part, par une accélération des parcours résidentiels qui se concrétise par le départ hors secteur HLM des familles disposant de revenus liés à un emploi stable, en phase d'intégration sociale – en miroir, dans les autres quartiers, enseignants, professionnels et habitants fantasment une invasion par les « déplacés » de la rénovation urbaine dès qu'un problème apparaît – d'autre part, par la création, dans un avenir proche, d'un quartier « durable » destiné aux classes moyennes en lieu et place de la « vieille Monnaie » démolie. Cette création pose la question d'une mixité à venir qui, si elle n'est que juxtaposition, portera les ferments de conflits d'usage mais surtout d'un clivage renforcé. ■

*Philippe Pourtier
et Christian Wattremez*